

► Handicap. 130 enfants du département réunis à la patinoire Glisséo



Cholet, patinoire, jeudi. Les enfants avaient l'air ravis de l'expérience.

Une « journée sportive et récréative » était organisée jeudi dernier, à Glisséo, pour des enfants du département présentant un handicap mental.

Il y avait de l'ambiance jeudi à Glisséo. Près de 130 enfants, venus de tout le département, y ont pratiqué les plaisirs de la glisse, dans le cadre d'une grande « journée sportive et récréative ». Une manifestation impulsée depuis six ans par trois établissements choletais spécialisés dans l'accueil d'enfants présentant un handicap intellectuel : l'IME La Rivière, l'IME Bordage Fontaine, et l'ITEP la Tremblaie. « Nous lançons l'invitation à nos collègues de Maine-et-Loire et en général, nous n'arrivons pas à répondre à toutes les demandes », sourit Maxime Lebastard. Educateur sportif à l'IME La Rivière, il souligne l'intérêt de cette journée qui « permet aux jeunes de se rencontrer entre eux » mais aussi « de s'ouvrir sur l'extérieur ». Sans compter que « certains n'ont jamais patiné de leur vie. Tout le monde n'a pas

la chance d'avoir une patinoire dans sa ville ! Pour eux, c'est une grande première. »

Pour les aider à franchir le pas, des élèves de l'IRRS (Institut régional sport et santé) avaient préparé des petits ateliers en matinée, pour les aider à se sentir plus à l'aise sur la glace. Après un pique-nique, les enfants ont pu s'élaner librement sur la piste dans l'après-midi, aux sons d'une musique d'ambiance. « C'est bien, on s'amuse, on danse », se réjouissait Jean-Baptiste. Suivi d'Adrien : « C'est super parce qu'il y a la fête. » Les éducateurs spécialisés affichaient une mine tout aussi réjouie. « C'est important pour nous d'avoir un moment où l'on peut se rencontrer et échanger », commente encore Maxime Lebastard. Cet événement n'aurait pas été possible sans le concours de l'Agglo, qui a gracieusement prêté les lieux à ces établissements gérés par l'Association d'aide et de soutien aux personnes handicapées mentales (ADAPEI) et à leur famille.

Fabienne SUPIOT

Faux entretien, vraie opportunité

Des dizaines de simulations d'entretien d'embauche sont actuellement organisées par le lycée Renaudeau. Objectif : permettre aux élèves de poser un pied (et plus) dans le monde de l'entreprise.



Cholet, lycée Renaudeau, vendredi. Les lycéens ont fait face à des jurys de professeurs et de professionnels.

Alexandre BLAISE
alexandre.blaise@courrier-ouest.com

Ca ne rigole pas, dans cette salle du lycée Renaudeau. D'un côté, des élèves en terminale. De l'autre, un attelage constitué de professionnels et de professeurs. Dans ce jeu de face à face, le ton est sérieux, posé. Normal : c'est d'entretien d'embauche qu'il s'agit. Enfin presque.

Dans le lycée choletais, c'est un classique depuis sept ans. Tous les ans, Isabelle Mousset, professeur d'économie-gestion, y organise plusieurs séries de simulations d'entretiens d'embauche, en conditions réelles. « Certes, on leur apprend un métier, explique l'enseignante. Mais ce qui me plaît, c'est aussi de leur apprendre à trouver un emploi. »

Cette année, quelque 110 étudiants en bac pro se prêtent au jeu. Les terminales TMA (Technicien Menuisier Agenceur) et TFBMA (Technicien de

Fabrication Bois et Matériaux Associés) ont ouvert le bal, vendredi dernier, avant de nouvelles sessions, la semaine prochaine et en mars. En face d'eux, des salariés de l'agence d'emplois Adecco, mais aussi Fabrice Guiet, le directeur industriel de Baudry, l'entreprise d'usinage de Torfou.

« Il y a des salariés bien moins à l'aise qu'eux »

Des professionnels loin d'être venus pour faire semblant. « Il faut réussir à nous convaincre, assure Ludvine Cerisier, chargé du recrutement à l'agence Adecco de Cholet. Nous vérifions que les élèves ne sont pas en décalage par rapport à l'offre. Nous sommes aussi attentifs à la présentation. » « Je regarde aussi s'il y a un manque de curiosité technique, avance Fabrice Guiet. Ces générations ont plein d'outils pour apprendre. » D'un côté, le savoir faire, donc. Et de l'autre, le savoir être. Indissociables. « Quand vous avez une

équipe à gérer et qu'une personne n'est plus à l'heure, qu'il n'y a plus de respect, ça peut créer des dysfonctionnements, des tensions », poursuit Fabrice Guiet.

Pour ne pas se manquer, les élèves ont été préparés. Isabelle Mousset détaille : « Ils ont dû sélectionner une offre d'emploi de Pôle emploi qui correspond à leurs compétences, rechercher des informations sur l'entreprise, préparer CV et lettres de motivation. Nous avons visionné des entretiens d'embauche pour voir ce qui va, faire des comparaisons, retenir la conduite à tenir... Mon objectif, c'est qu'ils partent tous avec une lettre de motivation et un CV. C'est tout simple, mais c'est la porte d'entrée pour avoir un emploi. »

Un « gros travail », dit l'enseignante, digéré par des élèves pour qui le monde de l'entreprise n'est pas inconnu, grâce aux stages. Il n'empeche, la donne n'est pas la même quand il s'agit de décrocher un job, même pour de faux. La preuve avec

Tony, 17 ans et élève en TFBMA : « On sait ce que l'on doit dire, mais on oublie tout. Quand on dit quelque chose qui ne va pas, on le sait. Et on le voit au regard du jury. » À côté de lui, Pierre, en terminale TMA, sait où il a pêché : « Je dois apprendre à gérer mon stress. »

Qu'il se rassure, les performances des jeunes candidats ont été saluées par les jurés. « Je n'avais pas des élèves en face de moi, jure Julien Barbier, professeur en menuiserie. Il y a des salariés bien moins à l'aise qu'eux. » Salariés, le mot est lâché. Plusieurs de ces élèves sont amenés à le devenir, si ce n'est dès cet été, au plus tard après des études supérieures, en alternance. Dans ce dernier cas, il faudra déjà trouver une entreprise. CQFD. « Je suis en situation d'employeur, confirme Fabrice Guiet, habitué de ces simulations d'entretien. Du reste, il y a des jeunes qui m'intéressent. Avec deux d'entre eux, je suis prêt à tenter l'expérience. »

Annoncez vos manifestations avec



► Loisirs et sport

Amicale de la classe 1954. Repas de classe mardi 28 février, à 12 h 30, au Relais des prairies

(champ de foire). Dégustations de bottereaux en soirée. Réservations au 02 41 62 63 08 (Gérard Murzeau) ou 02 41 58 70 63 (Paul Audouin). Tarif : 26 €.

À votre service

Agences immobilières



AMÉLIOREZ VOTRE RETRAITE, VENDEZ EN VIAGER !
Contactez-moi pour une étude personnalisée de votre projet

Tony PIRIOU Tél. : 06 58 67 27 34
tony.piriou@capifrance.fr
Pour votre confort, je me déplace à votre domicile.

Antiquité, brocante



- Spécialiste du débarras
- Débarrasse maison, tous locaux de la cave au grenier
- Travail rapide et soigné
- Estimation du mobilier et bibelots

Contacteur Joseph Neto
Tél. 06 82 20 89 15
a.neto0350@orange.fr

Dératisation



Lutte contre les rats, souris, insectes, guêpes et frelons, puces, cafards, taupes...
Devis gratuits.
Intervention rapide.

Laval : 02 43 53 53 54 - Le Mans : 02 43 65 16 52
Nantes : 02 43 65 16 54 - Angers : 02 43 53 53 54
Particuliers, entreprises, collectivités

Informatique, dépannage



DÉPANNAGE INFORMATIQUE A DOMICILE
- nettoyage virus, assistance
- installation, configuration ordinateur, logiciel
- récupération de données après sinistre

INTERVENTION A DOMICILE :
06 01 98 92 78
contact@2f-informatique.com

Livraison de repas à domicile et entreprise



Menus variés, équilibrés, personnalisés ou à la carte et adaptés à vos besoins par notre diététicienne. Avec ou sans régime. Mise en service sous 24 h. Sans engagement de durée. Possibilité de réduction d'impôts + apa et cram/carsat.

LES MENUS SERVICES
49300 CHOLET
Tél. 02.41.49.86.69 www.les-menus-services.com

Les résidents des Hirondelles embellissent leur cantine

La réfection de la cantine du foyer Adapei a été inaugurée par le vernissage d'une exposition réalisée après un voyage solidaire en Équateur.

Simon, Myriam, Laurent, Joël, Lucie, Senny et Jonathan avaient les yeux brillants d'émotion vendredi midi. Tout comme Frédérique et Anne, leurs accompagnatrices durant deux semaines en août. Le groupe a présenté, via un clip vidéo, leur voyage en Équateur, dans un village perché à 4 000 mètres d'altitude. Les élus choletais, parmi lesquels le député-maire Gilles Bourdoux et Isabelle Leroy, venue avec sa casquette de présidente de l'office HLM Sèvre Loire Habitat, les ont vu réaliser un potager, jouer au foot, tondre des moutons ou encore randonner, sourires aux lèvres.

Des clichés de qualité

« Ce projet a mis deux ans pour aboutir », souligne Marc Hervé, directeur adjoint du foyer les Hirondelles qui accueille 60 travailleurs souffrant de déficience intellectuelle. Une aventure mise en œuvre avec l'association de voyage solidaire Double Sens, « qui permet de donner du sens à ses vacances en donnant du temps à la population locale », précise de son côté Pierre Bonnet, administrateur-délégué auprès de l'Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales (Adapei). Ce séjour a été rendu possible grâce à une vente de brioches, au soutien du comité local de l'Adapei, de la troupe les Z'improbables et des résidents eux-mêmes, qui ont financé



Cholet, allée des Hirondelles, vendredi. La présidente de Sèvre Loire Habitat Isabelle Leroy a rappelé aux sept résidents de l'Adapei (ici avec leurs deux accompagnatrices) qu'ils « avaient toute leur place dans notre cité ».

une bonne partie de leur billet d'avion.

L'exposition d'une vingtaine de clichés, dont la qualité artistique des portraits et des paysages est remarquable, a été financée par Sèvre Loire Habitat. L'organisme a justement profité du vernissage de vendredi pour inaugurer la réfection de la cantine du foyer bâti en 1975. Ce chantier représente un investissement

« de 250 000 € », selon le directeur Etienne Fort. « C'était un simple self en liaison froide », rappelle son directeur adjoint. Le plafond a été abaissé d'un mètre et des cloisons ont permis l'accueil d'une cuisine pour les salariés de Restauria. Avec 30 appartements sur site et 30 autres à l'extérieur, le foyer ne maîtrisait pas jusqu'à présent les repas emportés par les résidents. « Beaucoup ne savaient pas

forcément comment bien les réchauffer une fois chez eux », ajoute le directeur adjoint.

Désormais, les plats emportés sont chauds et les repas sur place plus conviviaux. Le mobilier, les peintures murales et surtout les très belles photos des résidents n'ont aujourd'hui rien à envier à un restaurant.

Fabien LEDUC